

née pour toute nouveauté jusqu'à la fureur, & mettant une espece de fanatisme, même dans des joujoux de mode. 2°. La corruption des mœurs. Dès le regne de François I, les François étoient le plus luxurieux peuple de l'Europe; le dégât des mœurs a marqué constamment la marche de leurs armées, leur langage ne respiroit que la volupté, leurs livres, leurs arts, leurs spectacles, leurs intrigues, leurs costumes, tout tendoit aux plaisirs sensuels. Chez une nation corrompue à ce point, tout prend l'allure du vice & ses différentes formes; sur-tout le goût de la cruauté, fidelle compagne de la luxure, comme le prouve l'histoire de tous les siècles (a). 3°. Le génie de Calvin, quel qu'il fût, a dû naturellement avoir une influence particuliere sur les François; d'abord parce qu'il étoit François lui-même, & qu'il avoit sans doute des qualités

---

(a) Voyez le Journ. du 1 Janv., p. 625. — Tout cela au reste, relativement à la généralité du génie national, ou plutôt des scènes qui semblent en être l'expression : mais que d'exceptions éclatantes ! Et peut-être aucune nation ne renferme-t-elle dans son sein autant d'individus vertueux & chrétiens par principes. Et j'ose dire (quoi qu'il en soit de l'état actuel des choses) que long-tems cela fut ainsi. Et que d'hommes incorruptibles & d'un courage héroïque dans la subversion présente ! La conduite seule du clergé suffiroit, comme dit M. Burke, pour *enorgueillir* la France. „ Des siècles, dit le „ même, n'ont pas fourni autant de nobles exemples, que la France en a produits dans l'espace „ de deux années. „